LPO PAS-DE-CALAIS

Agir pour la biodiversité

Revue de presse - 2022

L'INDÉPENDANT DU PAS-DE-CALAIS
Jeudi 27 janvier 2022

Environnement Comptage des oiseaux

Quels oiseaux nichent dans votre jardin ?

La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) organise samedi 29 et dimanche 30 janvier la 10e édition de l'opération nationale de comptage des oiseaux des jardins.

Serge Larivière, ecquois, est président de la LPO Pas-de-Calais. Il nous parle de l'opération et de l'état des oiseaux dans notre secteur.

Pourquoi une telle opération ?

Cela permet de sensibiliser chacun aux oiseaux et notamment les enfants. En parallèle, cela permet de voir la fréquentation d'année en année des mangeoires, des jardins et voir si telle espèce est en déclin. Cela permet aussi d'observer les espèces migratrices et de voir les pics de fréquentation.

Justement, y a-t-il des espèces en déclin dans notre région ?

Il y a de nombreux passereaux en déclin. On peut citer par exemple la linotte mélodieuse, le bruant jaune, le verdier d'Europe. On ne trouve quasiment plus de moineau friquet. Quant à l'alouette des champs, on en dénombre 30 à 60 % de moins qu'auparavant. Par contre, le pinson du nord a tendance à revenir dans notre région. Et la quantité de chardonnerets semble se stabiliser.

Pourquoi un tel déclin chez certaines espèces ?

Les nouvelles constructions, l'agriculture intensive sont la cause de la perte d'habitats pour les oiseaux. Il y a aussi un manque de nourriture en raison de l'utilisation de pesticides et de la diminution de terrains en jachère. Les pesticides peuvent tuer les volatiles ou les rendre stériles.

Serge Larivière, ecquois, est président de la LPO Pas-de-Calais. Il nous parle de l'opération de comptage et de l'état des oiseaux dans notre secteur.

Le changement climatique a-t-il un impact sur les oiseaux ?

Oui. Il a fait disparaître certaines espèces de notre région. C'est le cas de la mésange boréale. Il y a quelques années encore, 5 à 6 couples nichaient dans les Landes à Heuringhem. Ils ne sont plus là aujourd'hui. Les insectes sont très réactifs au changement climatique et fuient notre région. Certaines espèces d'oiseaux les suivent alors.

Mais le réchauffement climatique a aussi fait venir certaines espèces. C'est le cas de la cigogne, du héron garde-bœufs, de la grande aigrette ou encore de l'aigrette garzette. Le héron bihoreau commence à arriver. Autrefois, on ne le trouvait qu'au sud de la Loire. On en voit de plus en plus au Romelaëre. Mais il est assez discret et plutôt nocturne. Quant au guêpier d'Europe, on en voit parfois sur nos côtes. Il niche dans les carrières de sable.

L'homme peut-il protéger ces espèces ?

Bien sûr. L'évolution de l'agriculture, notre façon de préserver la nature aura un impact sur leur développement. Notre mode alimentaire, notre façon de vivre nous rendent fautifs. Le comportement de l'être humain fera la différence.

Faut-il nourrir les oiseaux ?

On peut les nourrir dès les premiers froids et jusqu'en mars. Il ne faut pas donner de pain, de gâteaux ou de produits salés. On peut trouver en graineterie des graines de tournesol noires, plus riches que les autres, des graines de niger pour les chardonnerets, des mélanges de graines ou des cacahuètes non salées. Pour les boules de graisse, il est préférable de les fabriquer soi-même avec de la graisse végétale. En cas d'achat, il faut les choisir sans huile de palme et sans filet.

Selon Willy Schraen, président de la fédération nationale des chasseurs, il faut piéger les chats qui se trouvent à plus de 300 mètres des habitations. Qu'en pensez-vous ?

À la LPO, on aime tous les animaux. Il faut être conscient que le chat est un prédateur et installer les nichoirs ou mangeoires en hauteur. Il faut bien nourrir son chat. Cela lui évitera de trop s'éloigner pour chasser. Quant aux chats sauvages, on n'a rien contre le fait de les attraper pour les stériliser. Mais il faut ensuite les remettre à l'endroit où on les a trouvés.

Des conseils pour participer au comptage des oiseaux ?

L'idée est d'observer pendant une heure son jardin, son balcon ou le jardin public de son choix. En cette période hivernale, privilégier la fin de matinée ou le début d'après-midi. S'inscrire sur le site oiseauxdesjardins.fr. Celui-ci présente des fiches pour reconnaître les espèces. Il faut compter uniquement les oiseaux qui se posent dans le jardin et enregistrer les données sur le site.

Propos recueillis par Valérie Pérel

✔ Le samedi 5 février, de 15 h à 17 h, une sortie aux Ballastières permettra d'observer les oiseaux hivernant sur le site. Inscription au 06 08 15 92 24.

ENVIRONNEMENT

Quels oiseaux nichent dans votre jardin ?

La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) organise samedi 29 et dimanche 30 janvier la 10ème édition de l'opération nationale de comptage des oiseaux des jardins.

Par Valérie Pérel | *Publié le*27/01/2022

Partager Twitter

LECTURE **ZEN**

Serge Larivière, Ecquois, est **président de la LPO Pas-de-Calais**. Il nous parle de l'opération et de l'état des oiseaux dans notre secteur.

Pourquoi une telle opération ?

Cela permet de **sensibiliser chacun aux oiseaux** et notamment les enfants. En parallèle, cela permet de voir la fréquentation d'année en année des mangeoires, des jardins et voir si telle **espèce est en déclin**. Cela permet aussi d'observer les espèces migratrices et de voir les pics de fréquentation.

Justement, y a-t-il des espèces en déclin dans notre région ?

Il y a de **nombreux passereaux en déclin**. On peut citer par exemple la linotte mélodieuse, le bruant jaune, le verdier d'Europe. On ne trouve quasiment plus de moineau friquet. Quant à l'alouette des champs, on en dénombre 30 à 60 % de moins qu'auparavant. Par contre, le **pinson du nord** a tendance à revenir dans notre région. Et la quantité de chardonneret semble se stabiliser.

L'opération comptage des oiseaux permet de voir l'évolution des espèces.

Pourquoi un tel déclin chez certaines espèces ?

Les nouvelles constructions, l'agriculture intensive sont la cause de la **perte d'habitat** pour les oiseaux. Il y a aussi un **manque de nourriture** en raison de l'utilisation de pesticides et de la diminution de terrains en jachère. Les pesticides peuvent tuer les volatiles ou les rendre stériles.

Le changement climatique a-t-il un impact sur les oiseaux ?

Oui. Il a fait disparaître certaines espèces de notre région. C'est le cas de la **mésange boréale**. Il y a quelques années encore, 5 à 6 couples nichaient dans les Landes à Heuringhem. Ils ne sont plus là aujourd'hui. Les insectes sont très réactifs au changement climatique et fuient notre région. Certaines espèces d'oiseaux les suivent alors.

Mais le **réchauffement climatique** a aussi fait venir certaines espèces. C'est le cas de la cigogne, du héron garde-bœufs, de la grande aigrette ou encore de l'aigrette garzette. Le héron bihoreau commence à arriver. Autrefois, on ne le trouvait qu'au sud de la Loire. On en voit de plus en plus au Romelaëre. Mais il est assez discret et plutôt nocturne. Quant au guêpier d'Europe, on en voit parfois sur nos côtes. Il niche dans les carrières de sable.

Le rouge-gorge est encore bien présent dans notre région.

L'homme peut-il protéger ces espèces ?

Bien sûr. L'évolution de l'agriculture, notre façon de préserver la nature aura un impact sur leur développement. Notre mode alimentaire, notre façon de vivre nous rendent fautifs. Le comportement de l'être humain fera la différence.

Faut-il nourrir les oiseaux ?

On peut les nourrir dès les premiers froids et jusqu'en mars. Il ne faut pas donner de pain, de gâteaux ou de produits salés. On peut trouver en graineterie des graines de tournesol noires, plus riches que les autres, des graines de niger pour les chardonnerets, des mélanges de graines ou des cacahuètes non salées. Pour les boules de graisse, il est préférable de les fabriquer soi-même avec de la graisse végétale. En cas d'achat, il faut les choisir sans huile de palme et sans filet.

Selon Willy Schraen, président de la fédération nationale des chasseurs, il faut piéger les chats qui se trouvent à plus de 300 mètres des habitations. Qu'en pensez-vous ?

À la LPO, on aime tous les animaux. Il faut être conscient que le chat est un prédateur et installer les nichoirs ou mangeoires en hauteur. Il faut bien nourrir son chat. Cela lui évitera de trop s'éloigner pour chasser. Quant aux chats sauvages,

on n’a rien contre le fait de les attraper pour les stériliser. Mais il faut ensuite les remettre à l’endroit où on les a trouvés.

Des conseils pour participer au comptage des oiseaux ?

L’idée est d’observer pendant une heure son jardin, son balcon ou le jardin public de son choix. En cette période hivernale, privilégier la fin de matinée ou le début d’après-midi. S’inscrire sur le site oiseauxdesjardins.fr. Celui-ci présente des fiches pour reconnaître les espèces. Il faut compter uniquement les oiseaux qui se posent dans le jardin et enregistrer les données sur le site.

Le samedi 5 février, de 15 h à 17 h, une sortie aux Ballastières permettra d’observer les oiseaux hivernant sur le site. Inscription au 06.08.15.92.24

Journée mondiale des zones humides : préserver le marais, oui, mais pas le mettre sous globe

Audomarois. Préserver les zones humides est un enjeu majeur qui, au fil des années et du réchauffement climatique, prend de plus en plus de place dans les discussions. Les cultiver, c'est aussi les protéger, à condition de le faire de façon raisonnée.

Publié le 30/01/2022 à 12h00 - Par Frédéric Berteloot

Le marais audomarois, zone humide par excellence, ne serait pas ce qu’il est sans l’activité humaine.

Chaque année le réseau Ramsar, organise la journée mondiale des zones humides. C'est d'ailleurs, cette année, le 50e anniversaire de la convention pour la préservation des zones humides. Le marais audomarois qui, depuis 2008, fait partie des 52 sites français labélisés Ramsar, est l'un des territoires les plus actifs. Après une édition 2021 perturbée par la Covid, le Parc des caps et marais d'Opale, la Capso, le Forum des marais atlantiques, Eden 62, la LPO, le SmageAa et la Sipema remettent le paquet en termes d'animations. Pas moins de 17 rendez-vous sont programmés du 29 janvier au 1 er mars.

Cultivateurs et éleveurs en première ligne

Si le thème général est « Agir pour les zones humides, c'est agir pour l'humanité et la nature », le Parc naturel, en lien avec la Capso, a choisi de braquer les projecteurs sur le programme de maintien de l'agriculture en zone humide (PMAZH) piloté par la Capso. Ainsi vous irez à la rencontre d'agriculteurs qui s'engagent pour l'avenir du marais audomarois : Bernard et Fabienne Deram à Saint-Momelin, Baptiste Courbot à Houlle, Patrick Vaniet, éleveur de moutons boulonnais à Arques…

Pour Sophie Warot, présidente du Parc : « *Le marais audomarois, on n'y vit pas et on n'y cultive pas comme ailleurs. Toutes les contraintes font que l'on doit avoir une attention particulière pour ce territoire. Et, sur le plan du tourisme, les gens comprennent que l'on est sur un lieu exceptionnel, ont envie de le comprendre, de le préserver* ». Elle en a d'ailleurs profité pour évoquer le projet d'extension de la réserve de biosphère qui est envisagée sur les bassins-versants de l'Aa et de la Hem : « *On est là dans une cohérence du cheminement de l'eau.* »

Un territoire de vie

Pour Bertrand Petit, président du groupe de travail marais : « *Le marais est reconnu comme un territoire d'exception. Mais c'est d'abord un territoire de vie. Si, demain, sur ce territoire il n'y a plus d'élevage ou d'agriculture, il n'y aura plus de marais.* »

D'ailleurs, il est aujourd'hui prouvé que les zones humides disparaissent trois fois plus vite que les forêts. « *Parce qu'on ne mesure pas toujours leur intérêt. Ce sont des réservoirs d'eau, de formidables lieux d’habitats pour les espèces animales et végétales.* »

Mais l'absolue nécessité de préserver ces milieux, « *ça ne veut pas dire les mettre sous globe, mais il faut que les activités humaines se fassent le plus intelligemment possible* », souligne Bertrand Petit.

> Le programme

Les animations ont commencé ce samedi 29 janvier par une balade-découverte du marais. Elles se poursuivent avec le programme suivant :

Mercredi 2 février. De 18h30 à 20h30. Soirée de lancement avec ciné-débat : projection du film « Zones humides, un présent retrouvé » suivie d’échanges.

Rdv : Maison du Marais, avenue Maréchal Joffre, Saint-Martin-lez-Tathinghem. Réservation : 03 21 11 87 26 ou pas-de-calais@lpo.fr

Samedi 5 février. De 9h30 à 12h30, sortie-découverte : les oiseaux de la Réserve naturelle nationale du Romelaëre en hiver. Rdv : parking de La Grange Nature, Clairmarais. Jumelles et longues vues à votre disposition. Réservation : 06 72 72 28 87.

- De 14h à 16h, ferme-ouverte : prendre soin de la biodiversité pour produire des légumes et élever des animaux. Rencontre d'agriculteurs expérimentateurs. Rdv : chez Bernard et Fabienne Deram, 36 rue du Vieux-Chauffour, Saint-Momelin. Réservation : 06 14 79 78 46.

- De 15h à 17h, sortie-découverte : les oiseaux hivernants des étangs des Ballastières d'Aire-sur-la-Lys. Rdv : parking du cimetière, Aire-sur-la-Lys. Jumelles et longues vues à votre disposition. Réservation : 06 08 15 92 24.

Dimanche 6 février. De 10h à 12h, balade-découverte des zones humides : présentation des bienfaits des zones humides et des raisons pour lesquelles il faut les préserver. Rdv : parking de La Grange Nature, Clairmarais. Réservation : www.eden62.fr

Mercredi 9 février. De 10h à 12h, ferme-ouverte : shiitakés, pleurotes et endivesbio dans le marais Audomarois. Échange avec un maraîcher en transition. Rdv : chez Jérôme Wavrant, 4 rue de la Fontaine, Tilques. Réservation : 06 14 79 78 46.

- De 15h à 17h, « Chron'eau » : jeu d'énigmes pour comprendre l'importance des zones humides. Rdv : Bibliothèque d'Agglomération du Pays de Saint-Omer (BAPSO), 40 rue Gambetta, Saint-Omer. Réservation : 03 21 11 07 33.

Samedi 12 février. De 14h à 16h, ferme-ouverte : Santé des sols = santé des aliments = santé des humains ! L'engagement d'un maraîcher pour des sols vivants et la biodiversité. Rdv : chez Baptiste Courbot, 61 rue de Vincq, Houlle. Réservation : 06 14 79 78 46.

Mardi 15 février. De 15h à 17h, « La fresque des zones humides » : pour percer les secrets des zones humides, découverte et échange autour d'une fresque participative. Rdv : Maison du Développement Économique, place Victor-Hugo, Saint-Omer. Réservation : 06 08 65 10 47.

Mercredi 16 février. De 10h à 12h, ferme-ouverte : cinq millions de choux-fleurs produits par an dans le marais : à la rencontre des acteurs d'une filière historique. Rdv : à la SIPEMA, 12 route de Saint-Momelin, Saint-Omer. Réservation : 06 14 79 78 46.

Samedi 19 février. De 14h à 16h, ferme-ouverte : de la quasi-disparition à la renaissance d'une race locale : le mouton Boulonnais. Rencontre avec un éleveur passionné. Rdv : chez Patrick Vaniet, 11 chemin de l'étang Batavia, Arques. Réservation : 06 14 79 78 46.

- De 14h à 17h30, balade-découverte du marais Audomarois : son histoire et son fonctionnement pour y développer le maraîchage. Rdv : place de la Ghière, Saint-Omer. Réservation : 03 21 11 07 26.

Mercredi 23 février. De 10h à 12h, porte-ouverte : à la découverte d'un centre de formation agricole au cœur du marais audomarois. Rdv : 42, Le Doulac, Campus Agro- Environnemental, Saint-Omer. Réservation : 06 14 79 78 46.

Samedi 26 février. De 9h30 à 12h Sortie-découverte : les oiseaux hivernants des marais, le long du sentier du Lansbergue. Rdv : parking de l'église, Tilques. Jumelles et longues vues à votre disposition. Réservation : 06 72 72 28 87.

- De 14h à 16h, ferme-ouverte : comment consommer durable et soutenir les producteurs locaux ? Rencontre avec des maraîchers diversifiés et une association de consom'Acteurs. Rdv : chez Sophie Hamann, 28, chemin des Abbesses, Nieurlet. Réservation : 06 14 79 78 46.

Mardi 1er mars. Soirée de clôture. De 18h30 à 20h30, conférence-débat : « Connaître, aimer et soigner nos sols : de la méconnaissance à la régénération ! », par Marc-André Selosse, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Rdv : Le Moulin à Café (théâtre à l'italienne), place Foch, Saint-Omer. Réservation : 06 14 79 78 46.

Toutes les animations sont gratuites mais pensez à vous inscrire.

Frédéric Berteloot

Du pinson des arbres au grand-duc d'Europe, des oiseaux des jardins aux espèces mythiques en passant par les fabuleux migrateurs… **154 espèces y sont décrites**. Alors qu'un tiers des espèces ont disparu en trente ans en France, Didier Plouchard nous parle de nos voisins à plumes et de notre rapport à notre environnement.

D'où vous vient cette passion pour les oiseaux ?

J'ai toujours eu une passion pour les animaux. En 2010, lors d'une balade à Grandcourt, j'ai remarqué une immense ferme où l'on avait enlevé une centaine de nids d'hirondelles. J'ai contacté la LPO, il y a eu un procès. **J'ai rejoint la LPO** dans la foulée.

Et votre passion pour la photo ?

Je fais de la photo depuis 1972. D'abord des paysages, la famille puis les Maine Coon que j'ai élevés de 1993 à 2016.

À ma retraite, j'ai commencé à photographier les oiseaux de mon jardin puis à investir dans du matériel. Aujourd'hui, j'ai photographié 190 espèces de la région. Quand j'apprends qu'un tel oiseau est quelque part, j'y vais.

Je vais au parc du Marquenterre une fois par semaine.

Un tiers des oiseaux ont disparu depuis trente ans en France. Chez nous, aussi ?

Oui, la cause principale est **l'agriculture intensive**.

Les oiseaux manquent d'habitat. Avant, ils nichaient dans les toits des vieilles granges ou des maisons. Aujourd'hui, on met des cache-moineaux et les étables ne sont plus ouvertes comme avant. Ici, en Sud-Artois, c'est morne plaine. Il n'y a plus de perdrix. On les remplace par des perdrix d'élevage qui ne connaissent pas les prédateurs.

On a un seul îlot de verdure : autour du bois de Grévillers. C'est le seul endroit où il y a de la biodiversité.

On voit encore un peu de faucon crécerelle au bord des routes car ce sont des endroits non cultivés. Les oiseaux trouvent de moins en moins de nourriture.

Mais l'on voit de plus en plus de particuliers mettre des mangeoires en hiver.

Quelles sont les espèces menacées ici ?

On a vu disparaître le cochevis huppé qui est un cousin de l'alouette des champs. Il y en avait quelques-uns à Arras aux Bonnettes. On n'en voit plus avec la zone d'activités. On voyait aussi des œdicnèmes criards à Agny. Mais avec le passage de la nouvelle rocade, ils sont plus difficiles à localiser. À Grévillers, on voyait de chevêches d'Athena et on en voit moins. Les martins-pêcheurs dispa-

Aurèlie nous parle des comptages d'oiseaux des jardins

Audio : https://pasdecalais.lpo.fr/la-lpo62-sur-delta-fm

Pas-de-Calais

Enquête après la mort du faucon pèlerin de la cathédrale d'Arras

Des plombs de chasse ont été découverts dans la dépouille de la mascotte de la ville, espèce protégée, décédée de tuberculose. Accident de chasse ou tir intentionnel ? Une enquête est ouverte.

Un couple de faucons pèlerin avait emménagé depuis 2015 sur le flanc de la cathédrale d'Arras (Pas-de-Calais) mais le mâle est décédé, des plombs de chasse ont été retrouvés dans le corps de l'animal... Istock/RaptTV

2

Par Jeanne Magnien

Le 29 janvier 2022 à 09h28

Quelqu'un en voulait-il au faucon pèlerin d'Arras ? Après la découverte, mi-décembre, d'un rapace moribond dans la cour de l'abbaye Saint-Vaast, en

plein centre d'Arras (Pas-de-Calais), les rebondissements s'enchaînent. Sur l'identité de la victime d'abord : selon la Voix du Nord, il y a fort à parier que l'oiseau décédé est le mâle d'un couple de faucons pèlerin qui a emménagé depuis 2015 sur le flanc de la cathédrale. Le nid, placé relativement bas, permettait aux passants d'observer aisément les allées et venus de ces spectaculaires oiseaux de proie, à la poitrine rayée.

Sa femelle tout esseulée

La femelle apparaissant tout esseulée ces dernières semaines et il est probable que le quartier a bel et bien perdu l'une de ses mascottes. Les services vétérinaires ont établi que le rapace serait mort de tuberculose aviaire, une maladie assez banale. Oui, mais l'affaire ne s'arrête pas là. Lors de l'autopsie, des plombs ont été retrouvés dans le corps. Relativement anciens, ils n'ont pas directement causé le décès de l'animal. Ils ont en revanche pu l'affaiblir et le rendre plus vulnérable à la maladie. Surtout, ces plombs de chasse n'ont en théorie rien à faire là : le faucon pèlerin est une espèce protégée, après avoir frôlé la disparition en France dans les années 1960.

Accident de chasse ou tir intentionnel, ce sera à la justice d'en décider : la mairie d'Arras et la Ligue de Protection des Oiseaux ont déposé plainte dans l'espoir que le coupable soit identifié. Pas une mince affaire, au vu des maigres éléments à la disposition des enquêteurs…

Envoyé à partir de Courrier pour Windows

ENVIRONNEMENT

Bapaume : « Chaque année, je dépose une dizaine de plaintes pour des tirs sur des rapaces »

Ornithologue amateur, Didier Plouchard sort Vie d'oiseaux en Hauts-de-France, livre de 320 pages et de 350 photos. L'occasion de faire le point sur la biodiversité dans le Sud-Artois et l'Arrageois. Un tableau pas forcément réjouissant.

*Par*Antoine Da Silva | *Publié le*13/03/2022

Partager Twitter

LECTURE_**ZEN**

Chez Didier Plouchard, les oiseaux sont chez eux et se font entendre.

Avec Vie d'oiseaux en Hauts-de-France, ce militant de la LPO leur donne une voix.

raissent. Les moineaux et hirondelles sont aussi en grosse diminution. Les gens foutent en l'air les nids d'hirondelles car elles font des fientes. **C'est puni par la loi !**

Quel est l'impact du développement de l'éolien ?

Au moment des migrations, les oiseaux dégustent. Le Pas-de-Calais est un **chemin de migration important** pour tous types d'oiseaux : du simple passereau au fou de Bassan.

Des dizaines d'espèces passent ici. Et c'est pour ça qu'il y a autant de chasseurs.

Justement, comment se passe la cohabitation avec les chasseurs ?

On les surveille. Les sociétés de chasse travaillent bien mais certains privés font du braconnage.

Chaque année, je dépose **une dizaine de plaintes pour la LPO** pour des tirs sur des rapaces.

Pour un chasseur, une buse, c'est une perdrix en moins par jour. Pourtant, un tir sur un rapace est passible d'une peine de 3 ans de prison et 50 000 euros d'amende. Mais ils se sentent impunis car, ils ne sont pas pris sur le fait. Un fait, il suffit souvent d'un viandard dans une commune pour flinguer la biodiversité. Je ne suis pas contre la chasse quand elle est pratiquée dans les règles.

La région est très pauvre en espaces naturels et la majorité de ces espaces sont chassables.

Votre livre Vies d'oiseaux en Hauts-de-France, c'est aussi une manière d'alerter ?

On y livre la tendance actuelle. On voit quand même une énorme **progression des mentalités**. Je fais beaucoup d'animations et d'ateliers, notamment dans les écoles. Les gens sont de plus en plus conscients de ces problématiques. Les chasseurs aussi. Mais ils font aussi du prosélytisme car ils sont de moins en moins nombreux.

Les collectivités sont à la hauteur de l'enjeu ?

Pas ici à Bapaume. J'ai fait des nichoirs avec des élèves de Carlin-Legrand, la mairie a refusé de les installer au donjon. Il y a des efforts qui sont faits. Mais ce sont des broutilles.

Nord-Pas de Calais

Animateur : Sophie LELEU

Guînes : Favoriser la biodiversité de nos territoires avec l'appui des TST HTA de Marly

C'est sur la commune de Guînes, située à quelques kilomètres de Calais et Marquise que je vous emmène cette semaine pour découvrir un chantier à la fois atypique, collaboratif et riche de sens pour les équipes des TST HTA de Marly ! Installés pour une semaine sur place pour mener à bien ce chantier de plantation de 10 poteaux bois, Valentin, Cédric et Tarik vous font découvrir une autre facette de leurs activités des travaux sous-tension à l'aide de la « petite dernière » de la famille des TST arrivée début janvier, entendez par là la nouvelle foreuse, majestueux engin totalement équipé pour forer et planter des poteaux électriques, et cela sous-tension s'il vous plait.

Enedis au service de la protection de la biodiversité agricole

Ce partenariat élaboré avec les équipes du Parc Naturel Régional Caps et Marais d'Opale (PNR), de la LPO du Pas-de-Calais, de Marc Lefebvre, un agriculteur Guînois engagé depuis plus de 10 ans dans la biodiversité en agriculture et Enedis Nord-Pas de Calais est le fruit d'un travail engagé sur le long terme par la direction territoriale du Pas-de-Calais (DT 62) avec ses partenaires locaux.

> « Enedis collabore depuis plus de 10 ans avec les différents acteurs engagés dans la préservation de la biodiversité qu'elle considère comme une question d'intérêt général, c'est donc dans notre ADN d'accompagner de tels projets » explique Guillaume Derouard de la DT 62 à l'origine de cette opération avec le PNR et la LPO.

C'est ainsi que presque naturellement, Enedis a souhaité accompagner le PNR et la LPO dans la mise en oeuvre de ce projet fondé sur une agriculture de conservation des sols chère à Marc Lefebvre.

Un chantier alliant expertise technique et biodiversité des sols

Le projet consistait à mettre en place des aménagements d'agroforesterie sur des parcelles céréalières afin d'accroître la biodiversité sur l'exploitation des sols. Pour cela, des rapaces diurnes et nocturnes tels que les buses, faucons crécerelles, chouettes, grands consommateurs de campagnols, ou chauve-souris, friandes d'insectes, occupent désormais le devant de la scène. Des perchoirs spécifiques ainsi que des nichoirs fournis par la LPO62 ont pu être installés sur 10 poteaux en bois sur l'ensemble de la parcelle agricole de 50 hectares grâce au recours de Valentin Devaux, Cédric Gevaert et Tarik Taibi des TST HTA de Marly.

> « Avec mes deux autres collègues, nous sommes à la fois heureux et fiers d'avoir participé à ce chantier de d'implantation de 10 poteaux bois en quelques jours, sur une surface céréalière, en sachant qu'in fine, ces poteaux équipés de nichoirs seront autant de postes de chasse et de sites de reproduction pour ces rapaces indispensables au mode de culture défendu par cet agriculteur » confie Valentin.

> « Pour cela, nous avons posé nos bagages quelques jours dans le Calaisis, à Escalles, au pied du majestueux Cap Blanc-Nez et face à l'Angleterre » poursuivent Tarik et Cédric. « Ainsi à pied d'œuvre, on a bossé toute la semaine en bonne intelligence avec les responsables du PNR et de la LPO qui nous ont facilité le travail de pose notamment par le choix des emplacements en fonction de la nature du terrain et le passage de certaines espèces ! Rien n'a été laissé au hasard. »

Le but ultime : offrir aux rapaces des postes de chasse ainsi que des sites de reproduction adaptés tout en leur permettant de concilier biodiversité et production. C'est désormais chose faite !

Satisfaction au rendez-vous pour l'agriculteur Marc Lefebvre qui poursuit aujourd'hui un modèle agricole fondé sur la conservation des sols et la réduction de l'usage des produits phytosanitaires et le labour des sols, pour le PNR qui développe ses programmes autour de la biodiversité du territoire, pour la LPO qui met toute son expertise et ses bénévoles au service de la préservation de l'avifaune et pour Enedis, entreprise de service public à impact positif pour la planète qui prouve là encore par l'exemple son implication au service d'enjeux territoriaux à vocation environnementale, sociale et responsable.

La nouvelle foreuse des TST HTA : elle a tout d'une grande

Imaginez seulement que cette toute nouvelle foreuse est capable de soulever jusqu'à 8,5 tonnes, et encore 6 tonnes lorsque son bras articulé est déployé à 3 m, et le tout sous tension !

Tout comme d'autres de ses collègues des TST, Cédric, aux manettes pour la réalisation du chantier de Guînes, a suivi une formation spécifique au levage de supports sous tension, d'une douzaine de jours. Et la prise en main de la machine sur le terrain n'a pas tardé : en effet, souvenez-vous du passage des tempêtes Eunice et Franklin qui ont touché le Nord-Pas de Calais en février, Cédric et son équipe, ont implanté quantité de poteaux pour remonter les réseaux électriques touchés par les tempêtes et réalimenter les clients dans les plus brefs délais ! A la clé, satisfaction client au rendez-vous !

> « Ici à Guînes, avec mes collègues, on a la chance de travailler sur un chantier alliant protection de l'environnement, préservation des cultures et faisant appel à notre savoir-faire métier, je mesure vraiment le chemin parcouru. Cela a un sens pour moi. J'ai fait mes premiers pas chez Enedis Nord-Pas de Calais en tant qu'apprenti à Marly entre 2011 et 2013, puis j'ai été embauché aux TST, j'ai fait un premier stage sous-tension en 2012 et aujourd'hui je travaille à l'aide de cette foreuse grue. Je peux dire que je fais un travail qui me plait ! ».

NordLittoral

ACHETEZ LE JOURNAL DU JOUR
S'ABONNER

A la une

Agriculture

Guînes : des rapaces pour protéger des cultures céréalières

Marc Lefebvre prête son exploitation à une expérience menée par la LPO et le Parc Naturel Régional, pour protéger les cultures. Concrétisée hier avec les moyens d'Enedis, cette opération est garantie sans gasoil ni poison, puisqu'elle repose sur la seule chaîne alimentaire.

Par Grégory Faucquez | *Publié le* 17/03/2022

Partager Twitter

Dix poteaux équipés de reposoirs à chauve-souris et de nichoirs à faucons crécerelles et chouettes chevèches, seront installés sur l'exploitation de Marc Lefebvre avec les moyens techniquesd'Enedis, partenaire de la LPO et du Parc Naturel Régional.

Chemin faisant vers **l'exploitation de Marc Lefebvre**, le maire de Guînes, Éric Buy, se demandait bien sur quels poteaux d'Enedis allaient être posés les nichoirs qu'il était invité à découvrir hier par la Ligue de Protection des Oiseaux et le Parc Naturel Régional des Caps et Marais d'Opale. C'était bien là l'enjeu du rendez-vous et de la convention signée : Enedis a mis à disposition de cette opération ses équipes et ses engins -normalement dédiés aux travaux électriques sous tension afin de planter 10 hauts poteaux en châtaignier, en bordure de l'exploitation de l'agriculteur guînois. **Enedis n'y exploitera aucune ligne** mais, comme l'a dit Justine Schnéblé, adjointe au directeur territorial d'Enedis : *« Ce partenariat avec le PNR et la LPO résonne avec nos missions de service public. »* En l'occurrence, de préservation de la biodiversité.

Au bout de chaque poteau, **un reposoir à chauves-souris ou un nichoir conçu par la LPO**, destiné aux faucons crécerelle et aux chouettes chevêches. Pourquoi ces trois espèces en particulier ? Parce qu'elles sont prédatrices d'insectes, pour la première, et de campagnols pour les deux autres. Serge Larivière, président de la LPO 62, précise que la chouette chevêche a été choisie pour son caractère nocturne. Et le faucon crécerelle pour son tempérament diurne : ***« De cette façon, l'exploitation de M. Lefebvre est protégée 24 heures sur 24. »***

Marc Lefebvre, agriculteur et militant de l'agroforesterie, prête son exploitation à l'expérience.

Un coup de pouce à la nature, sans carbone ni phytosanitaire, pile dans la démarche déployée par Marc Lefebvre depuis 2010. En revanche, les nids ne devraient pas être occupés au mieux avant l'année prochaine. *« Parce que la période de reproduction a déjà commencé. La position haute des nids et la vue dégagée qu'ils offrent seront attirantes pour ces oiseaux qui se déploient par émancipation. »*

Militant du non-labour

En réduisant par leur appétit la population de campagnols sur son exploitation, les rapaces vont rendre service à l'agriculteur qui fait pousser des céréales – dont le campagnol est friand –, du colza, du lin, des pommes de terre, du maïs. Sa particularité, avec laquelle il souhaite ardemment faire école, est de ***ne plus labourer ses terres depuis 2010*** : *« Je m'y suis mis après avoir pris conscience de l'érosion des sols et que, sous nos pieds, il y a une biodiversité qu'on détruit à chaque labour.* ***Ne plus labourer, c'est non seulement préserver ses sols, mais aussi réduire ses émissions de CO2 en réduisant sa consommation de gasoil****. C'est donc faire des économies. Et les rendements sont identiques. »*

Les nichoirs et reposoirs ont été conçus par la LPO 62. Ici, son président Serge Larivière.

Le caractère expérimental de cette invitation aux rapaces avait tout pour intéresser Marc Lefebvre, devenu militant de l'agroforesterie au sein de l'Apad (Association pour la Promotion d'une Agriculture Durable) : *« Nous sommes 1 000 et, sans prétention, nous sommes 1 000 chercheurs dans ce domaine. »* Tout doucement, il a fait des émules chez ses confrères, **unanimement sceptiques il y a douze ans**, comme le rappelle le vice-président du PNR et conseiller régional Jean-Michel Taccoen : *« Monsieur Lefebvre, je n'aurais jamais imaginé voir des agriculteurs vous copier. Or aujourd'hui, ils me disent que ça marche ! »*

Houlle

Un après-midi au cœur du « Potager à l'assiette »

Dans l'Audomarois, des fermes ouvrent leurs portes à l'occasion de la journée mondiale des zones humides. Après une visite chez Jérôme Wavrant à Tilques le 9 février, *L'Indépendant* a accompagné une trentaine de jardiniers amateurs, amoureux de la nature, pour une découverte du potager de Baptiste Courbot à Houlle, samedi 12 février.

Nichoir ouvert sur les pièces de vie d'une chouette chevêche.

Des visiteurs aux nombreuses interrogations qui inspireront la pratique dans leur jardin.

Pédagogie

Le maraîcher agro-écologique a pris plaisir à partager son métier, sa passion durant cet après-midi riche en échanges et conseils. Les visiteurs ont découvert la culture sur sol vivant, avec une démonstration d'utilisation du matériel. Baptiste Courbot a attisé la curiosité des jeunes générations tout en apportant des réponses aux nombreuses questions des aînés. « *Nous sommes venus en balade pédestre depuis Watten voir le maraîcher revenir aux traditions, le naturel et je m'inspirerai des conseils prodigués pour mon jardin* », explique Céline Adou accompagnée de son fils Zachary.

Préservation d'un équilibre

« *Il faut traiter l'eau lorsqu'elle est polluée, mieux vaut traiter les causes en accompagnant les agriculteurs dans cette démarche écologique* », a expliqué Bastien Van Inghelandt, chargé de mission agro-écologie à la Capso. Baptiste Courbot a intégré le programme *Des terres et des Ailes* de la LPO. L'occasion pour Marie-Caroline Sergeant, chargée de mission et animatrice nature, de présenter les nichoirs pour mésanges, rouge-gorge et chouette chevêche qui ont été installés dans la foulée dans le potager.

Le saviez-vous ?

La faune apporte ses bienfaits. Le rouge-gorge est surnommé l'ami du jardinier. Une mésange est insectivore et mange près de 18.000 chenilles par an. Le hérisson se délecte de limaces. Un rapace mange près de huit petits rongeurs par jour. Tas de pierres et de bois sont des abris pour ces auxiliaires du potager.

Prochaines fermes ouvertes

Patrick Vaniet présentera son élevage de mouton boulonnais **samedi 19 février** de 14h à 16h, 11 chemin de l'étang Batavia, Arques.

Rendez-vous ensuite chez Sophie Hamann, 28, chemin des Abbesses, à Nieurlet, **samedi 26 février**, de 14h à 16h pour une rencontre avec des maraîchers diversifiés et une association de consom'Acteurs sur le thème : comment consommer durable et soutenir les producteurs locaux ?

La conférence-débat « Connaître, aimer et soigner nos sols : de la méconnaissance à la régénération ! », par Marc-André Selosse, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris clôturera ce programme d'animations **mardi 1er mars de 18h30 à 20h30** au Moulin à Café, place Foch, Saint-Omer. Ces visites et la conférence sont sur réservation au 06 14 79 78 46.

MPV, clp

Baptiste Courbot nous explique la culture sur sol vivant

Produire de manière naturelle sans épuiser le sol et l'accompagner dans son renouvellement vers la fertilité, c'est le choix de culture de Baptiste Courbot (40 ans), Houllois. Ce paysan-maraîcher en permaculture et agro-écologie est le seul dans l'Audomarois à pratiquer le maraîchage sur sol vivant. Il nous explique ce qu'est la culture sur sol vivant de légumes de saison.

D'où vient ce choix de culture pour votre exploitation « Du potager à l'assiette » ?

Baptiste Courbot : Ma passion pour la profession et sa proximité avec la nature est née à l'âge de 10 ans. Des études en horticulture associées à l'apprentissage puis un temps salarié en logistique, je suis revenu au maraîchage en qualité d'associé. En 2016, j'ai lancé mon propre potager maraîcher sur sol vivant chez moi à Houlle.

Lancer votre activité a-t-il été facile ?

BC : J'ai pris le temps de construire mon projet d'exploitation d'abord en double activité pendant cinq ans jusqu'à l'exercer à plein temps depuis 2021. Je me suis autofinancé pour m'équiper. Pas de tracteur ni de machines mais des serres, un quad, une remorque et du matériel pour un travail du sol « à la main ». Je n'ai pas de planning de culture. J'observe le temps qu'il fait pour travailler la terre.

Ce mode de vie vous satisfait ?

BC : Être paysan maraîcher me fait vibrer. Quand je récolte mes légumes je pense aux gens qui seront contents de manger de bons légumes. Aller au potager et entendre les oiseaux, être libre et indépendant, vivre pleinement ma vie de famille ; c'est le choix que j'ai fait. J'apprécie ces moments d'échanges autour de ma pratique agro-écologique lors des visites pédagogiques, sur le marché ou dans mes rencontres. La confiance, autre valeur chère à mes yeux, accompagne les ventes de mes légumes en libre-service.

La terre chez Baptiste Courbot (à gauche) reste compacte dans l'eau a contrario d'une terre agricole classique devenue poussière.

Qu'est-ce qu'un sol vivant ?

BC : La nature est bien faite. Micro-organismes, insectes, vers de terre et bactéries peuplent le sol. C'est le cercle de la vie. Dans la nature, rien ne se perd, tout se transforme. À l'automne, les feuilles tombent de l'arbre et nourrissent toute une micro-faune et micro-flore. La matière se désagrège avant de sustenter au printemps l'arbre en bourgeon. Mon rôle est de reproduire ce circuit en déposant les matières carbonées et azotées (feuilles, épluchures, paille, tonte d'herbe, fumier, feuilles mortes) qui se transformeront en engrais naturel et apporteront résilience aux maladies. Les légumes seront plus forts et auront le bon goût de cette terre fertile qui les a nourris.

La terre n'est pas seule actrice dans ce type de culture ?

BC : La culture sur sol vivant comporte toute une biodiversité qu'il faut recréer afin que tout ce petit monde bosse en symbiose. J'installe des nichoirs pour les oiseaux mais aussi des cabanes pour hérissons. La mare, qui accueille insectes et batraciens, abreuve aussi les campagnols. Pas de cycle équilibré sans prédateurs : couleuvres et rapaces sont aussi des auxiliaires de nos jardins et marais.

Bêche, grelinette, campagnole ; vos outils de culture ne symbolisent-ils pas un retour aux pratiques d'antan ?

BC : Des savoir-faire d'autrefois pour de micro fermes de moins de deux hectares. L'agro-écologie est l'agriculture de demain. Tout au long de l'année, des porteurs de projet se joignent aux visiteurs pour découvrir ce mode de culture en vue de s'installer. Certains font un stage à la maison pour une future installation.

Êtes-vous labélisé bio ?

BC : Je prône avant tout le fait qu'il faut manger local, rencontrer des fermiers et des petits maraîchers, les visiter. Moi je ne suis pas labellisé bio (en bio on travaille les sols). Je pratique une agriculture naturelle écologique. Ce sont mes consommateurs qui sont mes certificateurs. Le potager est ouvert tout au long de l'année et ils viennent voir ce qu'il se passe.

Propos recueillis par MPV, clp

✔ Baptiste Courbot accueille les visiteurs sur demande et prend commande via Facebook. On peut retrouver son étal les dimanches sur le marché de Wizernes ou sur les routes de Serques et Moulle en période estivale.

le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale et la LPO 62, les équipes territoriales et des travaux sous-tension d'Enedis ont mis en oeuvre un vaste chantier sur les terres agricoles d'un céréalier de Guînes engagé dans l'agriculture de conservation des sols.

Les foreuses d'Enedis plantent des poteaux en bois sur lesquels sont fixés des nichoirs qui accueilleront les rapaces © Enedis

Le projet consiste à mettre en place des aménagements d'agroforesterie sur des parcelles céréalières afin d'accroître la biodiversité sur l'exploitation des sols et réduire le recours au labour ainsi qu'aux produits phytosanitaires. Pour cela, des rapaces diurnes et nocturnes tels que les buses, faucons crécerelles, chouettes, grands consommateurs de campagnols, ou chauve-souris, friandes d'insectes, vont occuper le devant de la scène. Des perchoirs spécifiques ainsi que des nichoirs fournis par la LPO62 ont été installés sur 10 poteaux en bois sur l'ensemble de la parcelle agricole de Marc Lefebvre par les équipes des travaux sous-tension d'Enedis, basées à Marly.

Cette implantation est expérimentale en Caps et Marais d'Opale et s'inscrit dans le cadre du programme Agrotrame pour lequel le Parc naturel régional accompagne l'agriculteur Marc Lefebvre dans la mise en place d'aménagements d'agroforesterie afin d'accroître la biodiversité sur son exploitation.

Lire aussi : Hauts-de-France propres : plus de 1100 opérations de ramassage de déchets organisées dans la région

LA VOIX DU NORD

Guînes : attirer les rapaces pour protéger les cultures céréalières des campagnols

Mercredi, s'est déroulée une grande opération d'implantation de perchoirs à rapace et chauve-souris, sur les terres de Marc Lefebvre, agriculteur de Guînes.

Sylvie Demilly (Clp) | Publié le 20/03/2022

De gros moyens déployés par Enedis pour planter les poteaux en châtaignier.

À chaque espèce son perchoir-nichoir, ici celui destiné à la chouette chevêche.

En 1997, Marc Lefebvre, qui a repris depuis un peu p de dix ans une exploitation à Guînes, **décide d'abandonner le labour afin de préserver les sols et leur équilibre**. Quelques années plus tard, il se lie au Parc naturel régional des caps et marais d'Opale et se lance dans un premier projet, « Agricobio », **en plantant des bandes fleuries aux abords de ses parcelles**.

Puis, Marc Lefebvre se lance dans l'agroforesterie en remplaçant les bandes fleuries par des arbres et arbustes fruitiers. « *L'idée d'aujourd'hui est d'installer des perchoirs aux abords des parcelles afin d'attirer les rapaces qui vont contribuer à lutter contre les campagnols qui créent des dégâts sur les cultures. Avec notre méthode de culture, on laisse plein de possibilités aux campagnols de se développer et ils posent problème* », explique Marc Lefebvre.

Enedis creuse le terrain avant de planter le poteau en bois dans le sol.

« Une lutte naturelle contre les campagnols »

« *On installe dix perchoirs pour faucon crécerelle, chouette chevêche, et chauve-souris,* explique Céline Dubreuil, responsable de la mission patrimoine naturel au Parc. *L'idée est de permettre à la chouette, rapace nocturne, et au faucon, rapace diurne, de pouvoir revenir sur les parcelles pour chasser et se reproduire. C'est une lutte naturelle contre les campagnols jour et nuit. Quant aux chauves-souris, elles serviront pour lutter contre les insectes. Les poteaux, entre 7 et 9 m, sont en châtaignier non traité, et enfoncés de 2 m dans le sol. Enedis intervient gratuitement avec un matériel adapté aux travaux à effectuer.* » Une convention a été signée entre Marc Lefebvre, la Ligue protectrice des oiseaux (LPO), le Parc et Enedis pour l'implantation de ces perchoirs, **répartis sur 50 hectares de terres** situées derrière la Bien Assise.

Aurèlie nous parle de la taille de nos haies

Audio : https://pasdecalais.lpo.fr/la-lpo62-sur-delta-fm

Voix du nord de BéthuneVendredi 29 avril 2022

De plus en plus d'adeptes au troc aux plantes de la commune

Françoise et Corinne reviendront à Neuve-Chapelle le 15 octobre.

9219.

NEUVE-CHAPELLE. Un peu de vent mais pas de pluie... et du soleil. Il n'en fallait pas plus aux troqueurs(es) pour passer deux bonnes heures d'échanges mêlés de convivialité, samedi dernier.
Pour la onzième année, l'Ami-Cales organise, deux fois par an, son troc aux plantes. Il pourrait d'ailleurs être rebaptisé « Le troc aux plantes d'Odile » tant cette bénévole ne ménage pas son temps et sait transmettre sa passion. De plus en plus de visiteurs se comptent sur la place du village pour cet événement.

> ***« Les oiseaux étant insectivores ou granivores, plantez des fleurs, vivaces ou annuelles, qui attireront les insectes ainsi que des arbres et des arbustes qui produiront des graines ou des petits fruits. »***

Si Nicole et Emmanuel, Neuve-Chapellois, ont été une bonne partie du temps en pleine négociation pour des plantes d'extérieur, leurs échanges témoignent que le but de l'association a toujours été de faire se rencontrer les gens du village.
Marie-Rose et Pierre, de Merville, très intéressés par la sauvegarde des oiseaux, ont discuté avec Joël, bénévole de la Ligue protectrice des oiseaux du Pas-de-Calais : « *Plantez des végétaux qui leur fourniront nourriture et abri, et les oiseaux s'inviteront chez vous. Les oiseaux étant insectivores ou granivores, plantez des fleurs, vivaces ou annuelles, qui attireront les insectes ainsi que des arbres et des arbustes qui produiront des graines ou des petits fruits.* »

« LE PLUS SYMPATHIQUE DES TROCS QUE NOUS FAISONS »

Anne-Marie, de La Gorgue ; Thierry, de Mazingarbe et Jacques, de Sainghin, étaient venus pour échanger des plantes grasses. Ils ont trouvé leur bonheur.
Françoise, de Béthune, accompagnée par Corinne, de Montreuil, échangeaient des bulbes de dahlia contre un livre. « *Beaucoup de kilomètres, mais c'est le plus sympathique des trocs que nous faisons, on nous a même offert le café.* »

ARLETTE SEBZDA (*CLP*)

Le prochain troc aura lieu le samedi 15 octobre.

Merci à tous…Troqueuses et troqueurs ainsi que tous les Bénévoles.

Odile & les bénévoles de l'association

Vidéo : https://www.facebook.com/LPO.PasdeCalais/videos/1026370708000937

Des petits chez un couple de faucons pèlerins installé à la cathédrale de Saint-Omer

Un couple de faucons pèlerins a établi ses quartiers dans un nichoir installé par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) en haut de la cathédrale de Saint-Omer. Le but : réintroduire une espèce nicheuse protégée et limiter les populations de pigeons en ville.

Par Édouard Lantenois, Bureau De Saint-Omer | *Publié le*20/06/202

- LECTURE **ZEN**

« *C'est un beau signe, et en plus j'ai deux nouveaux paroissiens* ! », s'amuse l'abbé Fabian Lenglet à la sortie de la **cathédrale Notre-Dame de Saint-Omer**.

Le nichoir est installé en haut de la cathédrale.

Des données ont été relevées sur les deux petits faucons.

Après une discussion entre la LPO et l'architecte en chef, le nichoir a finalement été placé « *au bord du vide* ». « *Quand les jeunes faucons sortent, il faut qu'ils aient les pieds dans le vide* », commente un bénévole de la LPO. D'ailleurs, cela ne devrait pas tarder : les fauconneaux vont commencer à s'envoler vers les cieux dans les semaines à venir.

Rapide comme l'éclair (il peut atteindre les 300 km/h en piqué !), ce rapace se nourrit d'autres oiseaux comme **les pigeons et les merles**. En ayant permis son installation, la ville de Saint-Omer espère **limiter les populations de pigeons,** fléau des monuments à cause de leurs fientes. Il a fallu cinq ans entre l'installation du nichoir et la ponte des œufs.

Deux « *fidèles* » … ailés, qui viennent de s'installer au sommet de la tour qui culmine cinquante mètres plus haut : ce **couple de faucons pèlerins** y a établi un nid depuis le mois de mars de cette année.

Et ce début de mois, les bénévoles de la **Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) du Pas-de-Calais** ont eu une « *immense surprise* » d'observer que quatre œufs avaient été pondus. « On *a été rassurés de voir que notre action ne les a pas dérangés* », explique Serge Larivière, président de la LPO du Pas-de-Calais. Malheureusement, seulement deux jeunes ont survécu.

Le nichoir est placé au bord du vide.

Un nichoir au sommet de la cathédrale depuis 2017

En 2017, la LPO du Pas-de-Calais et le parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale avaient installé **un nichoir** à l'occasion de travaux sur l'édifice religieux. Le but est de réintroduire dans l'Audomarois cette espèce dont la population s'est effondrée après-guerre à cause du DTT, un pesticide empoisonnant leurs proies.

Les oisillons ont été bagués.

« *C'est de la patience, c'est la nature, elle prend son temps…* », commente François Decoster, maire de la commune. « *On fournit le nichoir, certaines mairies ne comprennent pas que l'on ne fournisse pas les faucons avec* », plaisante le président de la LPO. En tout cas, ces nouveaux résidents sont partis pour rester : « *c'est une espèce fidèle en amour, mais aussi à son territoire* ».

TIGNY-NOYELLE

POURQUOI BAGUER LES CIGOGNEAUX ? PAGE 10

Deux cigogneaux ont été bagués à Tigny-Noyelle : à quoi ça sert ?

Mercredi matin, deux bébés cigognes ont été bagués à Tigny-Noyelle. Une opération effectuée par la Ligue de protection des oiseaux en partenariat avec le Conservatoire d'espaces naturels.

PAR CÉCILE LEGRAND-STEELAND
montreuil@lavoixdunord.fr

TIGNY-NOYELLE.

LE RETOUR DES CIGOGNES

Après avoir failli disparaître dans les années 70 (il restait onze couples en France en 1974), ce grand oiseau migrateur s'est progressivement réinstallé dans l'Hexagone. En Alsace surtout, mais aussi dans l'Ouest de la France. Et chez nous ! Depuis quelques années, des couples nichent dans le Nord et le Pas-de-Calais. On en compte aujourd'hui une vingtaine dans la région, dont plusieurs dans le Montreuillois. Des individus venus de Normandie, de Belgique et des Pays-Bas. On le sait grâce aux bagues qu'ils portent à la patte.

DES CIGOGNES À TIGNY-NOYELLE

Posé en 2004 dans une pâture du marais de Tigny, dont s'occupe le Conservatoire d'espaces naturels, un mât a reçu son premier couple en 2015. Depuis, le nid est occupé chaque année. L'une des cigognes actuellement présente y vient depuis trois ans, elle est née près de l'estuaire de la Seine. Deux petits sont nés début mai.

Agés d'une quarantaine de jours, ils ne savent pas encore voler mais peuvent se tenir debout. C'était le bon moment pour les identifier.

FAIRE LE MORT

L'opération, coordonnée à l'échelle nationale par le Museum d'histoire naturelle de Paris, est indolore mais n'en reste pas moins traumatisante pour ces oiseaux sauvages pas ou peu habitués à l'homme. Clément Hérouel, bénévole à la Ligue de protection des oiseaux (LPO) et habilité à baguer les oiseaux sauvages, a d'abord été hissé à hauteur du nid. Délicatement, il a attrapé les cigogneaux qu'il a déposés dans des cabas. Les jeunes oiseaux ne se sont pas débattus. Au contraire, ils faisaient le mort. « *C'est leur technique de survie* », explique Aurélie Déroal, directrice de la LPO Nord-Pas-de-Calais. Posés à bonne distance, les parents ont tout observé.

COMME DES CARTES D'IDENTITÉ

Confortablement installés sur une couverture au sol, les cigogneaux ont chacun reçu deux bagues. L'une en métal sur laquelle un numéro unique d'identification est gravé. L'autre, plus grande et de couleur, permet de lire ce numéro à distance.

Le bagage des oiseaux sauvages est utilisé à des fins scientifiques. Age, sexe, lieu de naissance, déplacements, lieux de nidification et d'hivernage, voies et durées de migration... Les données recueillies permettent aussi d'assurer le suivi démographique des populations.

> ***Des plumes de leur duvet ont été prélevées. Elles permettront de déterminer le sexe des oiseaux. Car chez les cigognes, rien ne distingue les mâles des femelles.***

Ainsi sait-on qu'une cigogne qui avait été baguée le 7 juin 2017 à Tigny-Noyelle a été observée à Biarritz en août 2018. Puis le 13 octobre 2018 à Pinto, dans le centre de l'Espagne, le 25 janvier 2019 à Madrid, toujours en Espagne, et le 28 mars 2019 à Rucemonde aux Pays-Bas !

LA VISITE MÉDICALE

Une fois identifiées, les jeunes cigognes ont été mesurées et pesées. Clément Hérouel a aussi prélevé des plumes de leur duvet. Elles permettront de déterminer le sexe des oiseaux. Car chez les cigognes, rien ne distingue les mâles des femelles. Toutes ces informations seront entrées dans une base de données nationale et rattachées au numéro d'identification inscrit sur la bague. Cela fait, les oiseaux ont été reposés au nid. ■

À l'approche du groupe, les adultes se sont enfuis.
PHOTO AEPHO DIDIER PLOUCHARD, LPO

Depuis plusieurs années maintenant, le baguage est ouvert au public. Chacun peut venir observer l'opération et poser ses questions.

L'un des cigogneaux, âgé de sept semaines, va recevoir ses bagues d'identification.

FÊTE

independant 15/09/22

Les livres aiment aussi la science

ARQUES La fête de la science s'invite pour la première fois à la médiathèque d'Arques ! Cet événement de culture scientifique se déroulera du mardi 4 au samedi 29 octobre.

FRANCIS PRUVOST, CLP

C'est un programme très varié et complémentaire qui sera proposé par la médiathèque, du 4 au 29 octobre, à l'occasion de la Fête de la Science. Expositions et ateliers préparés par tous les partenaires, vont répondre à plusieurs objectifs.

Tout d'abord, faire d découvrir l'univers qui nous entoure avec ses richesses mais aussi sensibiliser le public à l'importance de la biodiversité. Expositions et ateliers seront proposés gratuitement (mais sur inscription) aux jeunes et moins jeunes.

Un beau programme sera proposé au public.

DES EXPOS

Quatre expos relateront 400 millions d'années d'histoire en Terre et Mer d'Opale :

– Exposition de photos et de dessins par Vincent Dumont, naturaliste et photographe. Il exerce le métier de guide nature pour le Département du Pas-de-Calais. Il est passionné de photographies et de dessins. Il dessine les animaux qu'ils croisent lors de ses observations sur le terrain.

– Exposition de fossiles du fonds patrimonial de la collection du Docteur Pontier, prêtée par un collectionneur arquois, Olivier Fumery ainsi qu'un hors les murs des Musées de Saint-Omer.

– Exposition « Le patrimoine géologique des Hauts-de-France », prêtée par le Conservatoire d'espaces naturelles des Hauts-de-France. Elle illustre la diversité géologique des Hauts-de-France/

– Exposition du futur Geopark, prêtée par le Parc naturel régional des caps et marais d'Opale.

DES ATELIERS

Des ateliers proposés par la médiathèque, Community et la Ligue de Protection des Oiseaux attendent les visiteurs pour fabriquer un squelette de dinosaure, apprendre à dessiner les p'tites bêtes (animé par Vincent Dumont), découvrir avec Aurélie Delaval (LPO), l'univers des chauves-souris, se mettre dans la peau d'un paléontologue et enfin se distraire avec le jeu de société Draftosaurus.

Un rendez-vous à ne pas manquer. ■

Saint-Omer : comment la Ligue de protection des oiseaux sensibilise les enfants à la bio-diversité

Début 2022, la Ligue de protection des oiseaux du Pas-de-Calais (LPO 62) a lancé son programme d'animations Des champs d'oiseaux dans les écoles ! L'objectif ? Sensibiliser les enfants aux enjeux de la préservation de la bio-diversité.

Les enfants prêts à donner leur nichoir à l'agriculteur Gaël Delannoy. - Simon Henry

Publié : 10 Novembre 2022 à 09h09

Temps de lecture : 2 min

Par Simon Henry

Lundi 7 novembre, dans la cour de l'école Notre-Dame Enclos à Saint-Omer, les élèves d'une classe de CM2 enfourchent leurs vélos. Direction Clairmarais, pour rendre visite à Gaël Delannoy, un maraîcher qui cultive ses légumes sur ses deux hectares de terrain nichés dans le marais. Les enfants arrivent avec une petite surprise : de leurs petites mains, ils ont construit des mangeoires et des nichoirs, prêts à être installés sur le terrain du maraîcher, pour inciter les oiseaux à venir dans les parages.
« *Comme ça les oiseaux chassent les chenilles qui s'attaquent aux légumes* », explique Roméo, 10 ans.

Ludique

Une initiative qui a pour but d'aider l'agriculteur, mais surtout de sensibiliser les enfants aux enjeux de la préservation de la bio-diversité. C'est le but de la fabrication de ces mangeoires et nichoirs, ultime phase d'un projet démarré quelques mois plus tôt

dans le cadre d'un programme porté par la Ligue de protection des oiseaux du Pas-de-Calais (LPO 62) baptisé Des champs d'oiseaux dans les écoles ! Deux autres classes de l'école Notre-Dame Enclos y participent.

Marie-Caroline Sergeant, chargé d'études et animatrice nature à LPO 62, revient sur le déroulé du projet : « *On était d'abord passé dans leur classe pour leur expliquer les enjeux environnementaux aujourd'hui. Puis, ils sont venus sur le terrain de Gaël Delannoy pour observer la faune et la flore qui s'y trouvaient. Pour comprendre aussi comment les deux interagissent dans le cadre de son métier, mais aussi plus généralement dans la nature. Avant de les inviter à construire ces mangeoires et ces nichoirs en guise d'activité ludique pour les sensibiliser à ces questions environnementales.* »

Trophée Unesco

Pour leur contribution à l'environnement, les élèves de l'école Notre-Dame Enclos se verront attribuer courant novembre un trophée de réserve de biosphère. Une distinction de l'UNESCO qui prime des projets de développement durable exemplaires.

Lancé début 2022, le programme Des champs d'oiseaux dans les écoles ! expérimentait son deuxième projet avec des enfants. Le premier avait eu lieu au premier semestre 2022. Les élèves d'une école de Seninghem avaient participé à l'aménagement d'un jardin potager chez une agricultrice.

FAITES UN SAUT DANS L'HISTOIRE GRÂCE À L'EXPOSITION DE LEGO ET PLAYMOBIL À AUDRUICQ

Crédit photo : Playmo n'Brick.

Priscilla Vandeville 07 :34 - 22 octobre 2022

L'association Playmo n'Brick présente depuis hier à la salle des associations une exposition historique de 300m2 avec uniquement des personnages Lego et Playmobil.

Vous avez tout le week-end pour vous y rendre et découvrir les différents univers imaginés par les membres de l'association qui affectionnent particulièrement les reconstitutions historiques.

Mathieu Bremont, le président de l'association.

Mathieu Bremont est un passionné de l'univers Playmobil depuis sa tendre enfance.

Sur ce type d'exposition, les adultes sont aussi intéressés voire plus que les enfants.

Des propos recueillis au micro RADIO 6 de Priscilla Vandeville. L'exposition est visible tout le week-end de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 à la maison des associations rue du Canal à Audruicq.

Entrée 2€, 1€ est reversé à la LPO Pas-de-Calais. Gratuit pour les moins de 6 ans. Buvette et vente de Lego et Playmobil.

MANIFESTATION

Nature et terroir, de retour samedi et dimanche

SAINT-MARTIN-LEZ-TATINGHEM Le 19e Salon de la nature et du terroir aura lieu le week-end du 5 et 6 novembre de 10h à 19h dans la salle Anicet-Choquet.

LES FAITS

- **Salon Nature et terroir, samedi 5 et dimanche 6 novembre** salle Anicet-Choquet, place Cotillon-Belin, de 10h à 19h. Cafétéria sur place avec boissons et gourmandises.
- **Si vous avez repéré des produits après avoir feuilleté le catalogue LPO** ou sur https ://boutique.lpo.fr, et si vous ne les trouvez pas sur place, vous pourrez les commander directement.

Ils vous accueilleront avec le sourire, comme ici en 2021. Archives

ALEXANDRE GOURNAY

C'est un événement annuel qui revient dans la salle Anicet-Choquet à Saint-Martin-lez-Tatinghem, peu après le 2e Salon du jeu vidéo. « *C'est sympa, c'est convivial, c'est beau et c'est bon ! N'hésitez pas, venez nous rejoindre à pied, en vélo, en trottinette ...ou en voiture, plus pratique pour transporter au retour votre panier bien rempli !* », indiquent les organisateurs du salon, la Ligue de la protection des oiseaux (LPO), en partenariat avec la commune.

CONFITURES, POTERIES, BIÈRES, GAUFRES...

39 exposants auront pignon sur rue à cette édition 2022. C'est un véritable marché de Noël avant l'heure, avec des artisans et producteurs locaux qui chatouilleront les yeux, papilles et narines : gaufres, bières locales, huile de colza, confitures, bijoux, poteries, des photos nature, des créations originales en bois, en tissu, en ardoise, etc... De quoi flâner de stand en stand en prenant, pourquoi pas, de l'avance sur ses courses de fin d'année.

LA LPO PRÉSENTE POUR S'INFORMER ET FAIRE DE PETITS GESTES

Mais il y aura aussi des responsables d'associations de défense de la nature. Par exemple, sur le stand de la LPO seront étalés livres, jeux, peluches, accessoires, décoration d'intérieur, etc... Plus « insolite », des graines de tournesol noir bio et des graines de niger à des prix serrés au maximum, « *notre objectif étant que vous soyez encore plus nombreux à donner un gros « coup de main » aux oiseaux durant cet hiver 2022/2023. Nous serons à votre disposition pour parler de votre jardin, de vos observations d'oiseaux et pour répondre à toutes vos questions et vous proposerons plusieurs modèles de mangeoires et nichoirs* », détaille la Ligue de protection des oiseaux. ■

ENVIRONNEMENT

Audomarois : « Sur le plateau des landes, on a perdu 15 espèces d'oiseaux en 15 ans »

A la veille du dix-neuvième salon nature et terroir de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) à Saint-Martin-lez-Tatinghem, son président, Serge Larivière, dresse l'état de la biodiversité dans l'Audomarois. Il appelle chacun à agir pour changer les choses.

Serge Larivière, comme de nombreux bénévoles de la LPO, recense les populations d'oiseaux.

Par Valéry Duhaut

Publié: 3 Novembre 2022 à 18h36 Temps de lecture: 2 min

Moins de passereaux...

Serge Larivière, 61 ans, a appris à reconnaître le chant des oiseaux sur des 45 tours. C'était il y a longtemps. « *Je suis un autodi-tacte* », dit le président de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) du Pas-de-Calais. Comme beaucoup de bénévoles de la LPO, le président assure des recensements sur son secteur. « *Je fais les landes, de Racquinghem à Helfaut. Sur ce plateau, on a perdu 15 espèces en 15 ans. Prenons les rossignols, je n'en vois plus.* » Dans les champs, le constat est similaire, la population d'oiseaux a chuté. « *Sur la même période, on a perdu 60 % d'alouettes, par exemple.* »

La cause, on la connaît. Le manque d'abri déjà. « *On a détruit beaucoup de haies, de fossés. On a dû se rendre compte que c'était une erreur, car aujourd'hui, on en replante.* » Il évoque aussi l'impact négatif des produits phytosanitaires. « *Il est une certaine époque où certains produits ont fait beaucoup de dégâts. Aujourd'hui, ils sont interdits. Mais il en demeure qui ne sont pas bons du tout pour la biodiversité.* »

Serge Larivière, chez lui, où les oiseaux sont rois, comme on peut s'en douter.

Des hirondelles plus rares

C'est l'oiseau symbolique du printemps. Et hélas, il se fait plus rare lui aussi. « *On a une perte d'habitat. C'est un animal qui se logeait et faisait son nid dans des granges, aujourd'hui moins nombreuses.* »

Dans une grange à Tournehem, propice à la nidification des hirondelles. - VDN

L'hirondelle est aussi fragilisée quand elle migre en Afrique, où les problèmes de sécheresse réduisent les possibilités de nourriture. « *Ces oiseaux n'ont pas parfois plus la force de revenir chez nous pour les beaux jours.* »

L'illustration d'une animation avec des écoliers avec la confection d'un hôtel à insectes.

Des actions pour enrayer le déclin

La LPO ne fait pas que dresser des constats. Elle mène des actions concrètes. « *On pose des nichoirs dans des fermes, dans des clochers pour favoriser la venue des chouettes, des faucons ; on a des partenariats avec Enedis pour protéger les oiseaux des fils électriques.* » Elle prône la bonne parole aussi, en donnant des conférences, en intervenant dans les écoles, en proposant des sorties ornithologiques. Tout ce qui doit permettre d'éveiller les consciences. « *Seul l'Homme peut enrayer ce déclin. J'espère toujours que les comportements vont changer.* »

Salon nature et terroir de la LPO samedi 5 et dimanche 6 novembre à la salle Anicet Choquet de Saint-Martin-lez-Tatinghem, de 10 h à 19 h. Quarante exposants. Entrée gratuite.

Pourquoi la ligue de protection des oiseaux (LPO) du Pas-de-Calais est à Arques

Il faut remonter à 1995, quand un groupe d'étudiants audomarois crée le groupe d'études et de découverte de la nature dans l'Audomarois (GEDENA). Ces jeunes vont finir par quitter la région pour leur activité professionnelle et leur vie personnelle. Mais leur initiative n'aura pas été inutile. Au contraire. Des autochtones, tel que Serge Larivière, l'actuel président de la ligue de protection des oiseaux du Pas-de-Calais (LPO), vont assurer le relais et créer une ligue de protection des oiseaux sur les fondations de ce groupe d'études. On est en 2000.

L'association va grandir et étendre son activité, au point d'atteindre un rayonnement départemental. C'est ainsi que la LPO du Pas-de-Calais est née ; et c'est parce qu'elle a vu le jour dans l'Audomarois qu'elle y est toujours basée. Serge Larivière, qui habite Ecques, est président depuis 2012. Il a succédé à Claude Dubois.

Serge Larivière, comme de nombreux bénévoles de la LPO, recense les populations d'oiseaux.

« Sur le plateau des landes, on a perdu 15 espèces d'oiseaux en 15 ans »

A la veille du dix-neuvième salon nature et terroir de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) à Saint-Martin-lez-Tatinghem, son président, Serge Larivière, dresse l'état de la biodiversité dans l'Audomarois. Il appelle chacun à agir pour changer les choses.

PAR VALÉRY DUHAUT
saintomer@lavoixdunord.fr

AUDOMAROIS.

1 Moins de passereaux...

Serge Larivière, 61 ans, a appris à reconnaître le chant des oiseaux sur des 45 tours. C'était il y a longtemps. « *Je suis un autodidacte* », dit le président de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) du Pas-de-Calais. Comme beaucoup de bénévoles de la LPO, le président assure des recensements sur son secteur. « *Je fais les landes, de Racquinghem à Helfaut. Sur ce plateau, on a perdu 15 espèces en 15 ans. Prenons les rossignols, je n'en vois plus.* »

Dans les champs, le constat est similaire, la population d'oiseaux a chuté. « *Sur la même période, on a perdu 60 % d'alouettes, par exemple.* » La cause, on la connaît. Le manque d'abri déjà. « *On a détruit beaucoup de haies, de fossés. On a dû se rendre compte que c'était une erreur, car aujourd'hui, on en replante.* »

Il évoque aussi l'impact négatif des produits phytosanitaires. « *Il est une certaine époque où certains produits ont fait beaucoup de dégâts. Aujourd'hui, ils sont interdits. Mais il en demeure qui ne sont pas bons du tout pour la biodiversité.* »

2 Des hirondelles plus rares

C'est l'oiseau symbolique du printemps. Et hélas, il se fait plus rare lui aussi. « *On a une perte d'habitat. C'est un animal qui se logeait et faisait son nid dans des granges, aujourd'hui moins nombreuses.* » L'hirondelle est aussi fragilisée quand elle migre en Afrique, où les problèmes de sécheresse réduisent les possibilités de nourriture. « *Ces oiseaux n'ont pas parfois plus la force de revenir chez nous pour les beaux jours.* »

3 Des actions pour enrayer le déclin

La LPO ne fait pas que dresser des constats. Elle mène des actions concrètes. « *On pose des nichoirs dans des fermes, dans des clochers pour favoriser la venue des chouettes, des faucons ; on a des partenariats avec Enedis pour protéger les oiseaux des fils électriques.* » Elle prône la bonne parole aussi, en donnant des conférences, en intervenant dans les écoles, en proposant des sorties ornithologiques. Tout ce qui doit permettre d'éveiller les consciences. « *Seul l'Homme peut enrayer ce déclin. J'espère toujours que les comportements vont changer.* » ■

Salon nature et terroir de la LPO demain et dimanche à la salle Aniet Choquet de Saint-Martin-lez-Tatinghem, de 10 heures à 19 heures. Quarante exposants. Entrée gratuite.

POURQUOI LA LIGUE DE PROTECTION DES OISEAUX (LPO) DU PAS-DE-CALAIS EST À ARQUES

Il faut remonter à **1995**, quand un groupe d'étudiants audomarois crée **le groupe d'études et de découverte de la nature dans l'Audomarois (GEDENA).**

Ces jeunes vont finir par quitter la région pour leur activité professionnelle et leur vie personnelle. Mais leur initiative n'aura pas été inutile.

Au contraire. Des autochtones, tel que **Serge Larivière**, l'actuel président de la ligue de protection des oiseaux du Pas-de-Calais (LPO), vont assurer le relais et créer une **ligue de protection des oiseaux** sur les fondations de ce groupe d'études. On est en **2000**.

L'association va grandir et étendre son activité, au point d'atteindre un rayonnement départemental. C'est ainsi que la LPO du Pas-de-Calais est née ; et **c'est parce qu'elle a vu le jour dans l'Audomarois qu'elle y est toujours basée.** Serge Larivière, qui habite Ecques, est président depuis 2012. Il a succédé à Claude Dubois.

Comment chacun peut œuvrer pour la biodiversité

Créer un refuge LPO. Le principe, c'est de favoriser l'habitat des animaux. Ne serait-ce que sur un balcon, en mettant des plantes nectarifères pour les insectes, des abris pour les chauves-souris, une mangeoire pour les oiseaux en hiver.

Pour ceux qui ont un jardin, ça passe par la plantation d'arbustes indigènes, à fruits, baies et graines, de plantes sauvages, de haies champêtre.

Les petits tas de bois et, si c'est possible, les mares naturelles sont aussi encouragés. Informations au 05 46 82 12 31 ou sur le site de la LPO.

En adhérant au réseau faune sauvage. Son but est de venir en aide à des oiseaux ou à de petits animaux (hérissons) blessés, en appelant un numéro de téléphone (07 72 22 51 40).

C'est la LPO à Arques qui reçoit ces appels pour les Hauts-de-France et qui conseille les interlocuteurs. « *Si l'animal est fortement blessé, on a des acheminateurs, c'est-à-dire des gens qui vont aller recueillir l'animal pour l'emmener chez un de nos vétérinaires partenaires* », explique Serge Larivière.

En 2021, le réseau basé à Arques a reçu 4 600 appels. Cette année, on est déjà à 5 700, à deux mois de la fin d'année. A ce rythme, la barre des 6 000 sera atteinte. ■ V. D.

ENVIRONNEMENT

Saint-Omer : des écoliers de l'Enclos Notre-Dame installent des nichoirs dans le marais

En lien avec la Ligue protectrice des oiseaux (LPO) du Pas-de-Calais et le maraîcher Gaël Delannoy, trois classes de l'école de L'Enclos Notre-Dame à Saint-Omer ont participé à l'installation de plusieurs nichoirs et hôtels à insectes dans le marais audomarois. Le 25 novembre, le projet sera présenté à l'Unesco à Paris

Par Alexandre Gournay | *Publié le*08/11/2022

Partager Twitter

Ils ont permis **l'arrivée d'un nichoir à chouette chevêche, d'hôtels à abeilles solitaires, des nichoirs pour mésange bleue et pour mésange charbonnière, et des mangeoires**.

L'installation a eu lieu le lundi 7 novembre, c'est la conclusion en plusieurs actes de sensibilisation à la faune et à la flore par la LPO du Pas-de-Calais. Il y a quelques mois, un programme similaire avait eu lieu à Seninghem. « *Il y a eu quatre séances : une découverte en classe, une visite du terrain en définissant des problématiques, puis les élèves ont décliné les solutions à apporter. Et aujourd'hui, l'installation des nichoirs* », précise **Marie-Caroline Sergeant**, animatrice de la LPO. Deux activités de ce type ont lieu par an en lien avec les écoles, une par semestre.

Ce programme actuel « Des terres et des ailes » avec les écoliers de l'Enclos Notre-Dame a lieu **sur les 2 hectares de Gaël Delannoy**, récemment reconverti dans le maraîchage. « *Cela m'intéressait d'accueillir et de faire de la sensibilisation, j'intervenais déjà auprès de l'école* », précise l'agriculteur. « *L'école est engagée dans un éco-label avec le tri, les jardins potagers, les éco-délégués* », indique **Caroline Fassin**, nouvelle directrice.

Cette animation s'inscrit donc totalement dans l'éco-label, puisqu'elle vise à voir les populations d'oiseaux s'épanouir, tout en aidant les récoltes. De plus, les enfants et leurs accompagnants sont tous venus... **à vélo** !

Vient l'heure d'installer **un gros nichoir suspendu à un arbre**.

« *Il manque de l'espace pour nicher. Cela demande beaucoup d'énergie de faire son propre nid* », précise Serge Larivière, président du LPO Pas-de-Calais.
Alors **les enfants se retroussent les manches** pour venir en aide aux oiseaux à l'approche de l'hiver.

Les élèves ont appris quelques règles à observer : une vingtaine de mètres entre chaque nichoir, orientation est sud-est, « *pas de concurrence alimentaire et territoriale* ». Certains oiseaux sont aussi des prédateurs d'insectes et d'animaux nuisibles aux maraîchers. Y mettre nichoirs et mangeoires, c'est faire d'une pierre deux coups !

Ça se passe aussi à l’école

« *Cette année, le projet est lauréat du trophée réserve de biosphère, ce qui donne un coup de pouce financier. Le 25 novembre, nous allons présenter le projet à Paris, au siège de l’Unesco* », détaille Marie-Caroline Sergeant.

Ce n’est pas la première fois que la LPO du Pas-de-Calais est lauréat. Mais avant le grand oral, il faut finaliser la réalisation... Jeudi 10 novembre, **trois gîtes à chauve-souris** vont débarquer à l’école de L’Enclos Notre-Dame. On devine les enfants impatients de rencontrer leurs nouveaux copains à deux ailes.

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) :Écoles, collèges et lycées|Marais|Seninghem (62380, Pas-de-Calais)|Saint-Omer (62500, Pas-de-Calais)|UNESCO

Aurèlie nous donne des conseils sur le nettoyage des nichoirs et des mangeoires

Audio : https://pasdecalais.lpo.fr/la-lpo62-sur-delta-fm

ANIMAUX

8 rapaces retrouvés plombés depuis sep-tembre

Depuis le mois de septembre, plusieurs rapaces ont été retrouvés plombés. Des actes illégaux, que dénonce la Ligue de protection des oiseaux 62, dont le siège se situe à Arques.

Par L'Echo de la Lys | *Publié le*12/11/2022

Partager Twitter

LECTURE **ZEN**

La chouette effraie des clochers de cette photo a été retrouvée morte. Un plomb est tombé de son aile en la ramassant.

Ce cas n’est pas isolé. Chouette effraie des clochers, faucon crécelle, faucon pèlerin, hibou des marais, buse variable… Ce sont les espèces de rapaces déjà retrouvées mortes ou vivantes avec la présence de **plombs dans le corps**, depuis ce mois de septembre.

Un acte illégal punissable de prison et de jusqu’à 150 000 euros d’amende

Depuis septembre, il s’agit du **8e rapace plombé retrouvé**, alerte la Ligue de protection des oiseaux. *« En plus de ces oiseaux retrouvés, combien s’éteignent seuls dans la nature ? »*

La LPO rappelle que **toutes les espèces de rapace sont protégées en France**, selon la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature. La violation des interdictions constitue un délit puni jusqu’à 3 ans d’emprisonnement et 150 000 euros d’amende.

La LPO du Pas-de-Calais, dont le siège se trouve à Arques, s’oppose fermement à ces actes de braconnage et œuvre au quotidien pour dénoncer ces cas. Les bénévoles vétérinaires, achemineurs et soigneurs en centre de soins se mobilisent chaque jour pour aider la faune en détresse.

Pour soutenir la LPO du Pas-de-Calais : https ://pasdecalais.lpo.fr/faire-un-don Réseau SOS Faune sauvage LPO62 : 07 72 22 51 40.

Un faucon crécerelle abattu à Violaines, la LPO du Pas-de-Calais s'insurge

Fin septembre, un faucon crécerelle a été abattu à Violaines. Depuis deux mois, la LPO 62 comptabilise dans la région plusieurs atteintes aux rapaces, des espèces protégées. Un délit passible de prison.

Le faucon crécerelle abattu à Violaines a pris un plomb dans l'aile droite comme on peut le voir sur la radiographie. Photo repro «La Voix» et photo illustration Thierry Thorel

Par Pierre-Louis Curabet Pawlak

Publié: 12 Novembre 2022 à 06h00Modifié: 12 Novembre 2022 à 07h13 Temps de lecture: 2 minPartage :

Dans un communiqué de presse publié ce mercredi, la LPO (Ligue de protection des oiseaux) du Pas-de-Calais dénonce des « *actes de braconnage* ». Selon l'association, **huit cas de rapaces plombés** (morts ou vivants) leur ont été remontés depuis septembre dans la région Hauts-de-France.

« *Chouette-effraie des clochers, faucon crécerelle, faucon pèlerin, hibou des marais, buse variable, etc. Non, nous ne vous citons pas toutes les espèces de rapaces présentes dans la région. Ici, nous vous énumérons toutes les espèces déjà retrouvées (mortes ou vivantes…) avec la présence de plombs dans le corps depuis septembre* », précise la LPO.

« C'est une espèce protégée. Il faut la protéger. »

L'un d'entre eux a été retrouvé – mort – le 30 septembre dernier à Violaines.

« *Ce sont des passants qui l'ont retrouvé au bord d'un chemin, le long d'un champ*, détaille Serge Larivière, président de la LPO 62. *S'il a été plombé le long d'un chemin, c'est bien pour lui nuire ! C'est une espèce protégée. Il faut la protéger. On vise un porteur de fusil, pas forcément le monde de la chasse. Ça peut aussi être un particulier. C'est un petit rappel à la loi.* »

Jusqu'à deux ans de prison

L'association note qu'en vertu de la loi du 10 juillet 1976, « *toutes les espèces de rapaces sont protégées en France* ». L'atteinte à ces espèces est un délit puni jusqu'à **deux ans d'emprisonnement et 150 000 € d'amende** (article L415-3 du code de l'environnement).

« *Je ne dis pas que la population de faucons crécerelles est en déclin, mais il faut faire attention*, ajoute M. Larivière. *En plus, contrairement à ce que l'on entend, il est inoffensif. Il se nourrit majoritairement de micro-mammifères et est donc très utile aux agriculteurs. Il limite la prolifération des mulots, des campagnols, etc.* »

Réseau SOS Faune sauvage (animal maltraité, qui s'est écrasé contre une vitre, plombé, etc.). Contact : 07 72 22 51 40.

Un nouveau nichoir pour faucon crécerelle installé à Helfaut, l'allié pour éviter le déclin de l'espèce

À l'entrée d'Helfaut, un vieux poteau électrique en béton reprend du service : la ligue pour la protection des oiseaux (LPO) du Pas-de-Calais et Enedis installent un nichoir à faucon crécerelle.

Serge Larivière tient dans ses mains le nichoir à faucon crécerelle qui a été installé sur le pylône en béton, derrière le groupe.

Le nichoir est installé, à envrion un dizaine de mètres de hauteur. Il n'attend plus que son occupant.

LA VOIX DU NORD

Par Valentin Briard

Publié: 9 Décembre 2022 à 09h11 Temps de lecture: 2 min

Consultez l'actualité en vidéo

Pourquoi installer un nichoir à faucon crécerelle ?

« *L'objectif est de donner un coup pouce à cette espèce qui n'est pas classée comme menacée mais pas loin de l'être* », explique Serge Larivière, président de la LPO Pas-de-Calais. Ce rapace, de la taille d'un pigeon, a vu ses ressources alimentaires diminuer en raison des activités humaines. « *On ne peut pas se concentrer sur son régime alimentaire, donc pour éviter le déclin de l'espèce, on agit sur son habitat en installant des nichoirs* », poursuit le responsable de l'association. Comme les autres membres de sa famille, le faucon crécerelle ne réalise pas son nid, il prend souvent ses quartiers dans de vieux nids comme ceux des corvidés, une famille de passereaux. Mais pour les mêmes raisons que la nourriture, cela devient difficile pour cet oiseau de trouver son bonheur.

Le nichoir à faucon crécerelle.

Pourquoi installer un nid à Helfaut ?

C'est ici que se trouve le pylône inutilisé et aussi parce qu'il a été constaté la présence de l'oiseau dans le secteur. Pour que l'opération soit un succès, il est donc judicieux d'implanter le nichoir dans un territoire déjà occupé par l'individu. En outre, « *cet oiseau se nourrit de petits mammifères*, explique le défenseur des oiseaux. *Il est un excellent allié des agriculteurs et des riverains dans la régulation des petits mammifères qui peuvent occasionner des dégâts dans les cultures ou les potagers* ». Ici, à Helfaut, le poteau en question se trouve **entre habitations et réserves naturelles** du plateau d'Helfaut, un secteur où il pourra plus facilement trouver ses proies.

Pose du nichoir sur le pylône en béton par le personnel d'Enedis, il est à environ 10 mètres de hauteur.

Est-ce que ça fonctionne ?

Oui. Ce nid résulte d'un deuxième partenariat entre la LPO et Enedis, le premier avait donné lieu à la pose de plusieurs nids dont un à Campagne-lès-Wardrecques à l'été 2019. « *Dans ce nid, l'an dernier nous avons eu la première reproduction qui a donné quatre jeunes et, cette année, il y a cinq nouveaux fauconneaux, donc on peut parler de succès* », se réjouit Serge Larivière. **Une réussite** possible grâce à la coopération d'Enedis. « *Le public nous connaît surtout pour le réseau, mais cela fait longtemps que l'on mène une politique tournée vers l'environnement. Pour nous c'est important de valoriser nos vieilles installations avec des actions comme celles-ci* », confie Jérôme Markiewicz, directeur territorial Enedis du Pas-de-Calais.

Un nichoir installé à Helfaut pour sauver une espèce de faucon menacée

Par **Lucas Labaere**

26 décembre 2022

- **Audomarois**

Temps de lecture:2 mins

Le nichoir est installé sur un vieux poteau électrique d'Helfaut. (© Enedis)

83

Vues

Le faucon crécerelle est en danger.

Ce petit rapace n'est pas encore considéré comme une espèce menacée mais est classé dans la catégorie « vulnérable ». Revenu dans notre région depuis quelques temps, l'animal va pouvoir bénéficier de l'installation d'un nouveau nichoir à Helfaut. La LPO, la ligue pour la protection des oiseaux, a décidé d'utiliser un ancien poteau électrique pour pouvoir

fixer un nichoir. Ce travail est le résultat d'un partenariat entre l'association et Enedis qui est également engagé dans le respect de la biodiversité.

Serge Larivière, le président de la LPO.

Lecteur audio

Comme précisé par le président, l'opération est le résultat d'un partenariat avec Enedis.

Un choix pas si surprenant pour Jérôme Markiewicz, directeur territorial Enedis du Pas-de-Calais

Lecteur audio

D'autres opérations de ce genre devraient voir le jour dans le futur.

L'article avec les audios : https://www.deltafm.fr/info-locale/region/pas-de-calais/audomarois/un-nichoir-installe-a-helfaut-pour-sauver-une-espece-de-faucon-menacee/